Pour un nouveau réalisme franco-allemand

Il faut protéger le tandem des humeurs du président ou du chancelier, par Jérémie Gallon*.

Chaque soubresaut des grands projets industriels franco-allemands, à l'instar de l'échec du Système de combat aérien du futur, suscite à Paris et à Berlin le même réflexe : le blâme est jeté sur la mésentente, réelle ou supposée, entre le président de la République et le chancelier allemand. Cette grille de lecture est aussi erronée que réductrice. Elle repose sur l'illusion romantique que la relation la plus structurante du continent européen dépendrait des affinités électives de deux individus. C'est faire fi des leçons de l'Histoire et condamner l'axe franco-allemand à une dangereuse intermittence stratégique.

Certes, l'alchimie personnelle qui a pu exister entre Helmut Kohl et François Mitterrand ou entre Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt a gravé la dimension symbolique du tandem. Mais, depuis les années 1990, le tissu qui unissait nos deux nations s'est dramatiquement distendu. Le délitement est d'abord culturel et linguistique. En France, l'apprentissage de l'allemand s'est effondré pour ne plus concerner que moins de 15 % des élèves de l'enseignement secondaire ; le français subit un sort analogue outre-Rhin. Au sein de nos parlements, la relève de figures biculturelles et respectées telles que Wolfgang Schäuble n'a pas été assurée.

« Purgeons la relation de son immaturité émotionnelle »

Des initiatives comme les Rencontres d'Evian, forum informel qui réunit les dirigeants économiques des deux rives du Rhin, forment une heureuse exception. Mais ce « mini-Davos » bilatéral confirme la règle : si le dialogue persiste au sommet des multinationales, les liens profonds se distendent, les jumelages s'essoufflent et l'histoire industrielle récente, qu'il s'agisse des déboires chroniques de l'A400M ou des blocages de l'Eurodrone, rappelle que la seule volonté politique ne suffit pas lorsque les cultures techniques et les intérêts commerciaux divergent.



Le dépérissement des réseaux d'influence intervient au moment précis où l'équilibre des puissances en Europe subit une modification tectonique. Le pacte implicite de l'après-guerre froide, à l'Allemagne le leadership économique ; à la France le primat militaire et diplomatique, a vécu. La France paie le prix fort de sa désindustrialisation et d'un laisser-aller budgétaire qui entament gravement sa crédibilité. Simultanément, sous l'effet de la guerre en Ukraine et des tensions transatlantiques, l'Allemagne opère sa *Zeitenwende*, qui tend à remettre en question la primauté militaire conventionnelle de la France au sein de l'Union européenne.

Face à ce double décrochage, des réflexes que l'on pensait appartenir à un passé révolu réapparaissent. De part et d'autre du Rhin, des discours démagogiques imputent nos insuffisances nationales au comportement du voisin. A Paris, on réveille une rhétorique malsaine fustigeant une Europe prétendument germanisée et soumise aux diktats de Berlin ; à Berlin, on instrumentalise nos dérives budgétaires pour disqualifier d'un ton professoral et condescendant toute vision stratégique française, ravalée au rang d'illusion d'une puissance en déclin.

Il est urgent de purger la relation franco-allemande de son immaturité émotionnelle. Nous ne pouvons plus nous offrir le luxe d'attendre tous les cinq ans la naissance hypothétique d'un « nouveau couple » à l'Elysée et à la Chancellerie. Il faut sanctuariser le tandem en renforçant les liens directs entre les entreprises, les élus locaux, les administrations et les sociétés civiles, afin de bâtir une infrastructure relationnelle imperméable aux vicissitudes électorales. En clair, il faut structurer un axe franco-allemand capable de résister à des chocs politiques majeurs, que ce soit l'accession de Marine Le Pen ou de Jean-Luc Mélenchon à l'Elysée ou celle de l'AfD d'Alice Weidel à la Chancellerie.

A l'heure où les recompositions géopolitiques imposent à la France de nouer des alliances fortes avec la Pologne, l'Italie et le Royaume-Uni, l'entente avec l'Allemagne n'est plus une condition suffisante pour diriger l'Europe mais elle demeure indispensable. A ce titre, elle est trop importante pour être abandonnée aux humeurs et aux contingences de deux individus. ✱

***Jérémie Gallon** est essayiste et spécialiste des relations internationales. Il est notamment l'auteur de *Henry Kissinger. L'Européen* (Gallimard, 2021) et de *Georges Pompidou. L'Intemporel* (Gallimard, 2025).